Motocyclisme

LE CIRCUIT DU NORD DES MOTOCYCLETTES, SIDE-CARS, ETC.

Le circuit du Nord des motocyclettes, cyclecars, side-cars, organisé par le Moto-Club du Nord, avec le concours de notre excellent confrère : « Le Télégramme du Nord » a été disputé hier. La course a été malheureusement contrariée par le mauvais temps, qui avait rendu les routes extrêmement pénibles.

Cinquante coureurs se sont cependant alignés au départ à Roubaix et ont pris part au circuit qui s'est déroulé sans incident.

A Alquines eût lieu une épreuve de côte très réussie.

Sur tout le parcours de la course dont l'organisation était parfaite, la foule fit fête aux courageux motocyclistes.

Le classement officiel n'a pu être établi, non plus que la liste des prix, le contrôleur du Scau, par suite d'un malaise, n'étant pas présent à son poste et n'ayant pu chronométrer officiellement les concurrents.

Les résultats seront donc publiés ultérieurement, après examen et décision de l'Union motocycliste française.

LE BANQUET DU MOTO-CLUB

Pour fêter le quinzième anniversaire de sa fondation, ainsi que l'inscription de son millième membre, le Moto-Club donnait un banquet, à 20 h. 30, dans les salons de la Taverne de Bruxelles.

Une assistance, aussi élégante que choisie, avait répondu à l'invitation du comité directeur.

Etaient présents : des personnalités du Comité de la Commission sportive : MM. Renesson, président ; Bernast, vice-président ; Philippot, Roempgen, représentant de l'A. C. M. de Picardie ; Barin, chronométreur ; Monsigny, MM. Bachmann, Rovers et Castelain, personnalités de l'industrie automobile régionale, qui avaient prêté les voitures de contrôle, étaient invités et présents au banquet.

Au cours de la soirée, le plus grand entrain ne cessa de régner. Un orchestre égaya le repas de ses airs entraînants.

A l'heure des toasts, M. Renesson fut un discours de circonstance et sut, avec tact et habileté, commenter les incidents de la course.

M. Monsigny, parla au nom du « Télégramme », et M. Barin défendit sa conscience de chronométreur.

Athlétisme

CHAMPIONNATS DU NORD

1.500 mètres. — 1er, Lejeune (R. C. R.), en 4' 23" 2/5 ; 2e, Denaedt (R. C. R.) ; 3e, Croquet (A. O.).

10.000 mètres marches. — 1er, Chevalier (A. O.), en 57' 6" 3/5 (nouveau record du Nord) ; 2e, Lorseau (O. L.) ; 3e, Trumel (A. O.).

100 mètres (finale). — 1er, Verquin (U.S.T.) en 11' 1/5 ; 2e, Droulez (S. R.) ; 3e, Cottenier (R. C. R.).

400 mètres. — 1er, Daulé (A. O.), en 55' 4/5 ; 2e, Polteau (F. Valenciennes) ; 3e, Baratte (R. C. R.).

Saut à la perche. — 1er, Troupenat (R.C.R.) 2 m. 75 ; 2e, Déroulède (Icam), 2 m. 70 ; 3e, Marguerittain (S. R.), 2 m 65.

3.000 mètres steeple. — 1er, Thoeye (O. L.), en 11' 13" ; 2e, Rogeré (A. O.) ; 3e, Roger (S. Héninois).

Lancement du javelot. — 1er, Desvignes (A. O.), 39 m. 225 (nouveau record du Nord) ; 2e, Pluquet (O. L.), 34 m. 84 ; 3e, Marendaz (L. R. A. C.), 34 m. 34.

5.000 mètres. — 1er, Maseaux (O. L.), en 15' 57" 3/5 (nouveau record du Nord) ; 2e, de Saint-Ghislain (Denain) ; 3e, Leblond (A. O.).

Lancement du disque. — 1er, Carpentier (Stade Roubaisien), 33 m. 10 ; 2e, Duriez (E. S. Bully) ; 3e, Dennynck (R. C. R.).

Triple saut. — Eer, Allart (R. C. A.), 12 m. 415 (nouveau record du Nord) ; 2e, Wastiaux (S. R. A. C.) 12 m. 10 ; 3e, Truffaut (R. C. R.), 11 m. 66.

Challenge Jean Catteau. — (Au Club champion du Nord). — Ne pourra être attribué définitivement qu'après la dernière épreuve, qui sera disputée aux championnats interrégionaux, à Rouen, le Marathon.

Classement actuel : Racing-Club de Roubaix, 69 points ; Arras-Olympique, 66 points ; Olympique Lillois, 35 points ; Stade Roubaisien, 28 points.

Aviron

LES REGATES INTERNATIONALES DE PARIS

Le Comité des régates internationales de Paris a fait disputer hier, ces épreuves annuelles dans le bassin d'Argenteuil.

Voici les résultats techniques : Quatre Seniors, 1er, S. N., Marne, en 10' 46" 3/5 ; 2e, Encouragement, à une longueur et demie ; 3e, G. N., de Bergerac ; 4e, U. N., Bergerac ; 5e, U. N., Bruxelles.

Deux rameurs juniors : 1er, U. N. Calais ; 2e, U. N., Versailles.

Quatre rameurs, débutants, voiles de mer : 1er, S. N., Saumur, en 2' 34" 2/5 ; 2e, C. N., de Paris, à deux longueurs ; 3e, Régates Rémoises à deux longueurs et demie ; 4e, S. N., Basse, Seine ; 5e, C. N., de France.

DERNIÈRE HEURE SPORTIVE

CYCLISME

La Course Faumont-Ronchin

40 KILOMETRES

Nous donnons d'autre part les premiers résultats de cette course mais nous tenons à signaler que le 1er Verstel Maurice sur bicyclette « LA NORDISTE » est arrivé avec deux minutes d'avance ; 2e Varocquier ; 3e Mesnil ; 4e Pinvy, 5e Delonguent ; 6e Thibaut ; 7e Duthieu ; 8e Mahieu ; 9e Voet ; 10e Surmont.

Les cycles « La Nordiste » sont en vente chez MM. Lubin et Detroidemont, 79 bis, rue Carnot à Thumesnil.

Course Internationale de Vigney

100 KILOMETRES

1er Omer Huisse ; 2e Tondeur ; 3e Vannevenne ; 4e Perrain sur cycle RYSSEL ; 5e Grubland ; 6e Carming sur cycle RYSSEL ; 7e Denamure ; 8e Claroute.

BOXE

La Journée des "cogneurs" à Marseille

Marseille, 17. — La matinée de boxe, dite journée des cogneurs, s'est déroulée aux arènes du Prado et a donné les résultats suivants : Young Martin et Young Marceau font match nul en rounds.

Duhoit bat Molina aux points en 10 rounds.

Bertal, champion de France militaire 1923, bat Marcel Thomas par knock-out au 11e round.

Francis Charles et Frattini font match nul en 5 rounds.

A Baker (américain), bat Texides champion d'Espagne poids lourds aux points en 15 rounds.

MARCHE

La Course de 12 kilom. par équipes à la Porte Dorée

Paris, 17. — La Ligue parisienne d'athlétisme a fait disputer aujourd'hui, à la Porte Dorée, une épreuve de 12 kilomètres, marche par équipes de trois hommes se relayant tous les 500 mètres.

L'équipe des Marcheurs Français composée de Jaegge, Daman et Vialette, est arrivée première en 56' 31" 1/5 devant le Racing-Club de France à près de deux minutes.

Des tissus volés furent vendus à Lille et à Roubaix

L'UN DES VOLEURS SERAIT UN LILLOIS

Rouen, 17. — Dans la nuit du 4 au 5 juin, un vol par escalade et effraction était commis dans une manufacture, rue du Tour, et des tissus d'une valeur de plus de 3 000 fr. étaient soustraits.

La police ayant appris qu'un jeune homme de 19 ans, A. Braulat, employé de commerce, vivant d'expédients avait été employé il y a deux ans, dans la manufacture, l'a interrogé.

A Braulat a avoué sa participation au vol et a déclaré avoir indiqué le coup à faire à un Lillois, qu'il avait rencontré à Rouen.

Le produit du vol a été vendu sur les marchés de Lille et de Roubaix.

Un mandat d'arrêt a été envoyé contre le Lillois.

NOS AMIS DE POLOGNE

Comment subjugués, opprimés, martyrisés il surent renaître à la liberté

La France a mieux que Joyeuse et Durandal, ces deux légendaires épées : avec la justice et le droit, avec l'estime et l'affection des grandes âmes, elle a les peuples nobles, entre autres ceux qui ont joué un si vaillant rôle dans la guerre pour la liberté du Monde : la Belgique, la Pologne, la Bohême et la Serbie

Disons quelques mots ici de la Pologne.

L'émouvante vie d'un peuple

Il n'y a pas d'histoire, pas de légende, qui soient plus dramatiquement émouvantes que la vie de ce peuple gardien des frontières de la civilisation occidentale.

⁂

D'origine slave, les Polonais, habitants des plaines immenses qui vont de la Baltique aux Karpathes, durent, dès le Xe siècle, se donner un *commandement unique*, un chef commun, *pour faire face aux envahisseurs germains*. Ainsi, les Polonais nous sont dès l'origine sympathiques par leur défense nationale contre le Prussien.

D'un autre côté, Slaves par leurs incètres, les Polonais, grâce à des missionnaires de provenance italienne et à des Français encore plus, adoptèrent dès cette époque *la civilisation latine*. Enfin, analogue à notre victoire de Bouvines, celle des Polonais sur les Allemands au Champ des Chiens (Breslau, 1110), *affirma* l'indépendance de leur nation. Ainsi se multiplient les ressemblances entre nos deux histoires.

Cependant, la Pologne se trouvait entre deux périls : à l'est, les Moscovites et les Tartares ; à l'ouest, les dévorants Chevaliers Teutoniques. Et le péril de l'est ne fut pas le moins terrible ni le moins tenace : l'invasion asiatique dut être contenue, arrêtée, refoulée *quatre-vingt-onze fois*. L'Occident doit donc une vive et fidèle reconnaissance aux héros polonais...

Mais la lutte ne fut pas moins dure contre les Chevaliers Teutoniques, ces étranges moines qui, au nom de Dieu (toujours le *Gott mit uns*), se livraient à tous les crimes de pillage et de meurtre.

Sans cesser de combattre la Pologne cependant s'organisait : ce fut son roi Casimir le Grand qui, dernier de la *première dynastie* — celle des Piastes — fonda l'Université de Cracovie. Cette création fut d'ailleurs aisée, les Polonais étant des curieux, des chercheurs, des poètes, des artistes-nés.

En 1386, par le mariage de la jeune reine Hedwige avec le duc de Lithuanie, Jagellon, fondateur ainsi d'une nouvelle et illustre dynastie, la Pologne s'agrandissait par l'union avec un autre peuple en butte aux attaques des Teutoniques. En 1413, le pacte de Horoldo, signé par les deux noblesses — « Ce n'est pas la haine qui nous unit, c'est l'amour » — donnait une puissance renforcée à la plus grande Pologne qui, en 1410, venait d'écraser, au Tannenberg, l'Ordre teutonique. Albert de Hohenzollern, devenu l'Ordre allemand, restituait toutes ses prises de rapine, excepté, malheureusement, la Prusse orientale : on devait avoir à le regretter plus tard, car c'est du grand-maître teutonique, Albert de Hohenzollern, devenu duc héréditaire de Prusse, et tout d'abord vassal de la Pologne, qu'est née la dynastie royale et impériale qui a tant volé, ravagé, désolé l'Europe !

Une République gouvernée par un roi

Au seizième siècle — exactement en 1569 — Pologne et Lithuanie resserrent leurs liens dans *l'Union de Lublin et forment une République polonaise*. Ainsi commence ce qui sera peut-être un jour, aux confins de notre civilisation, les Etats-Unis de l'Europe Orientale. Détails à retenir : cette république était gouvernée par un roi, mais un roi nommé à l'élection, et les électeurs comptaient déjà plus d'un dixième de la population paysanne : c'était donc, malgré les droits et privilèges de la noblesse, un *commencement de gouvernement démocratique* dans une *monarchie constitutionnelle*.

Caractère sagement et noblement réclamé par les historiens polonais : notre sœur de l'Est ne faisait pas de conquêtes militaires : elle rayonnait par séduction. On vit alors la Bohême et la Hongrie lui demander des rois : Bessarabie, Moldavie, Valachie, voulaient être rattachées à elle par esprit d'amitié. La Prusse même, à une heure de son esclavage sous les Chevaliers Teutoniques, lui demanda l'annexion ; Moscou enfin avança un trône vers les princes polonais.... Tout cela est à dire à *l'honneur de la Pologne, terre de liberté*.

Mais la décadence polonaise s'annonçait avec les rois étrangers. Les Wasa, ces autocrates suédois, engagèrent la Pologne dans une politique brutale et la mêlèrent aux luttes extérieures. Au XVIIe siècle, la chevaleresque nation se voit attaquée de toutes parts. Lutte formidable, car la Pologne n'a ni montagnes, ni fleuves propres à lui servir de naturelles frontières. A l'excitation des Prussiens, il y a des révoltes cosaques dans l'armée polonaise. Les khan de Tartarie arrive à la tête de ses Barbares. Les anciens amis de Moscou et de Buda-Pesth se joignent à l'ennemi de l'est. L'armée polonaise doit capituler ! Mais un héroïque exemple sauve la nation : au monastère de Czenstochwa, un prieur se maintient contre l'ennemi, fait de son couvent un centre de résistance, et Czarniecki, après avoir chassé les Suédois, offre à la Diète 305 étendards enlevés au envahisseurs du Nord et de l'Est...

Victorieuse, la Pologne doit encore se retourner pour faire face aux Turcs : à Chocim, le grand Sobieski sauve l'Europe envahie ; dix ans plus tard, nouvelle invasion musulmane, nouveau triomphe de Sobieski. L'Europe devrait bien se souvenir aujourd'hui de ce qu'elle doit aux héros polonais...

Cependant, la réduction de l'armée, sous la pression de la Szlachta (magnats et propriétaires) allait affaiblir l'indépendance polonaise. Le pouvoir de la Diette s'émiettait dans celui des *diètines provinciales*. Les lois enfin — de par le « liberum veto » qui exigeait l'*unanimité absolue* — devenaient impossibles : plus de gouvernement pratique, on ne faisait que discuter et se disputer. Le roi devenait un fantoche aux mains des nobles et des gros propriétaires. C'était la tyrannie de la Szlachta. Etrangers, ces rois ne comprenaient rien de la vie et des intérêts de leur peuple d'adoption ; ils ne pouvaient donc en préparer les nobles destinées. Pour les soutenir — dernier malheur — les puissances étrangères *suscitaient en Pologne des querelles intestines*. Une catastrophe s'annonçait...

Cette catastrophe se réalisa sous l'action double, hypocrite et cynique de la Russie et de la Prusse, toutes deux en appétit de territoires polonais. La fameuse grande Catherine — celle dont les vices égalaient les talents « politiques » — divisait secrètement les Polonais ; les Prussiens travaillaient à l'annexion du pays entre la Prusse orientale et le Brandebourg. Tant et si bien que Marie-Thérèse d'Autriche d'abord opposée à cette violence, finit par accepter un morceau de la Pologne : ce fut *le premier partage*.

La déchéance morale suivit l'abaissement politique et militaire ; suivant la forte expression d'un de ses historiens français, la Pologne ne fut plus qu'une auberge.

Mais la Patrie vivait toujours au cœur de ses meilleurs enfants. Des seigneurs libérèrent le pays de la corvée ; des intellectuels créèrent des écoles primaires et secondaires ; des familles riches favorisèrent l'industrie et l'agriculture ; Pologne se redressa pour vivre en force et en grandeur. Par la Constitution du 3 mai 1791, elle décréta l'égalité des bourgeois et des nobles et reconstitua le pouvoir central en abolissant la loi qui exigeait l'unanimité absolue dans le vote.

Mais ces réformes intelligentes ne plaisaient point à la Russie ; elles l'inquiétaient, et l'empire des tsars attaqua de nouveau la Pologne. Il s'ensuivit le *deuxième partage*, qui ne laissa plus libres que *trois millions de Polonais* !

L'immortel Kosciuzko

Ce fut alors que parut *l'immortel Kosciuzko*. A l'appel de ce héros du patriotisme et de la liberté, la Pologne se releva d'un effort sublime et *battit la Prusse*. Hélas ! il y avait *les autres*. Sous le poids du nombre, la Pologne toucha terre de nouveau. Et ce fut le *troisième partage*. Ce fut le long martyre de la Pologne douce et *chevaleresque* ; *ce fut le triple crime des tsars*, des rois de Prusse et de la monarchie autrichienne : *la Pologne était morte « politiquement »*.

Son âme survivait pour sa résurrection et sa gloire.

La Triple-Alliance, bourreau des faibles et ennemie jalouse de la France glorieuse, allait susciter le rapprochement des deux nations civilisatrices : les légions polonaises s'enrôlèrent sous les drapeaux français ; Napoléon créa le duché de Varsovie... Que ne proclama-t-il alors la Pologne une et indivisible !

Au Congrès de Vienne, après la chute de l'Aigle, l'écartèlement de la Pologne fut définitivement prononcé, chacun de ses gardiens-bourreaux conservant le droit de l'administrer à sa guise ! La Russie, elle gouverna par la police, *et l'on sait quelle vénale et odieuse police...* Un grand nombre de citoyens polonais se réfugièrent chez nous, et y furent d'ailleurs accueillis avec la plus agissante sympathie. Ces exilés rêvèrent du relèvement de leur patrie par deux *moyens différents* : les uns, aristocrates, crurent pouvoir compter sur la diplomatie ; les autres, démocrates, eurent foi dans les mouvements révolutionnaires. Pendant ce temps, les conquérants *dévastaient l'ancienne république de Pologne* ; on y massacrait même, régulièrement, les patriotes protestataires.

En 1863, les Polonais se révoltèrent. Beaucoup avaient eu la folle espérance de pouvoir compter sur l'aide de Napoléon III, qui la leur devait bien, puisqu'il avait eu la leur en Crimée ; mais ce faible prince, sans cesse ballotté par des courants contraires, ne sut pas faire le geste que l'on attendait de lui.

Une glorieuse résurrection

L'histoire d'hier, vous la connaissez sans doute ; mais il convient de la bien fixer :

En Pologne russe, nos frères de l'Est marchèrent avec enthousiasme contre les Allemands au souvenir des anciennes luttes contre la tyrannie germanique, et par sympathie pour la France, comme avec le très juste espoir d'un non moins équitable dédommagement. Dans la Pologne allemande, et martyrisée si longtemps, on fut forcé de combattre sous les drapeaux prussiens, même contre les frères de race. Il en fut de même dans la Pologne autrichienne. Ce fut la plus terrible épreuve que jamais subit ce peuple de braves. D'autre part aussi, des milliers et des milliers de Polonais vinrent servir en France.

La Pologne, pour toutes ses douleurs et tous ses héroïsmes avait droit à une glorieuse résurrection : c'est fait !

Mais depuis ?

Depuis, la Pologne, provoquée encore par la mauvaise foi allemande, a donné le plus difficile exemple de patience, de modération, de foi en l'équité des grandes puissances alliées. Elle se réorganise. Ce qui lui manque, ce sont les capitaux ; mais, avec son industrie, avec ses mines, avec le labeur de ses vaillantes et douces populations, elle a le droit encore aux secours de la grande finance française, anglaise et américaine. Espérons que l'on finira par comprendre hors de chez nous, *ce que l'on doit à la chevaleresque nation qui, pendant des siècles, fut le rempart de l'Europe contre l'Asie et le fanatisme de ses conquérants*.

La politique polonaise semble acquérir des qualités nouvelles et habilement modernes : elle fait toujours preuve de mesure et de générosité ; voyez plutôt la conduite du gouvernement polonais devant les inévitables mouvements de la masse.

Les Polonais voient clair et juste. Aussi les finances de Pologne se maintiennent-elles, en dépit de tant de circonstances contraires, infiniment au-dessus des finances allemandes. Ce qui est incompréhensible — apparemment du moins — c'est que nous ayons laissé attribuer Memel aux Lithuaniens, qui ont trahi, avec la Pologne, la cause de fraternité.

Heureusement, Wilno et Leopol sont enfin reconnus territoires polonais. Frères d'armes, les soldats de France et de Pologne s'unissent en sociétés de souvenir et d'aide mutuel, ouvrant la voie aux peuples entiers. Partout où vous entendrez la voix des *Amis de la Pologne*, écoutez-la donc et allez vers ceux qui en sont les interprètes fidèles et dévoués. Car, ce qu'il ne faut pas oublier, c'est la leçon du passé, puisque *cent fois presque la Pologne a sauvé la civilisation occidentale*, la nôtre, nous devons la payer de retour au besoin. Puisque toujours la France eut en Pologne des amis, toujours la Pologne doit avoir en nous des amis aussi. Puisque nous avons les mêmes goûts littéraires et artistiques, les mêmes aspirations de bravoure et de générosité, le même culte de la paix et de la liberté, nous devons apprendre à nous connaître mieux pour nous mieux aimer, nous mieux aider réciproquement contre les adversaires irréductibles de la justice et du droit.

Au cri polonais de « Vive la France ! » doit répondre en nos cœurs le cri de « Vive la Pologne ! » Et, à cette clameur des deux peuples chevaleresques, peut-être qu'enfin répondra la voix de toutes les nations libérées, impatientes de voir se lever enfin l'aube de joie sur la Terre Promise des Etats-Unis de l'Europe...

Léon BERTHAUT.

La noyade dramatique d'un enfant à Saint-André

Hier dimanche, vers 3 heures de l'après-midi, M. Mertens, propriétaire du bateau « Le Soleil » ancré entre le pont Kulhmann et le pont de l'Abbaye, à Saint-André, voyait flotter au fil de l'eau un balai avec lequel, quelques instants auparavant, son plus jeune fils jouait. Père de six enfants, M. Mertens fit l'appel de ses gosses. Son cadet, Albert Louis, n'était pas présent. Le doute dégénérant en angoisse, M. Mertens, aidé de plusieurs collègues, fit des recherches. Hélas! le pauvre père eut la douleur de ramener à la pointe d'une gaffe, le cadavre de son jeune enfant, le petit Albert Mertens, âgé de huit ans et originaire de Tournai (Belgique).

La gendarmerie de La Madeleine a ouvert une enquête, mais on peut être assuré que cet accident est dû à une imprudence d'enfant.

Le temps d'aujourd'hui

PAS BEAU

Ciel nuageux avec éclaircies, se couvrant progressivement avec nouvelles pluies ; vents [illegible] à Nord-Ouest. Température minimum, [illegible]

Le banquet des Vétérans de l'armée, à Strasbourg

Strasbourg, 17. — Un banquet réunissant environ 500 personnes a été offert par les Vétérans des armées de terre et de mer et soldats de la grande guerre à l'occasion du 13e Congrès annuel qui s'est tenu à Strasbourg.

M. Roussel, directeur de la Mutualité et de la Prévoyance sociale, présidait, en l'absence de M. Henry Paté, qu'une indisposition avait empêché d'assister au banquet.

Au dessert, M. Alapetite, commissaire général de la République, a pris le premier la parole pour faire l'éloge des Vétérans de 1970 et des soldats de la grande guerre.

Il a bu au Président de la République.

Après [illegible] ver-[illegible] militaire de Strasbourg a tenu à associer l'armée [illegible] hommage des Vétérans de 1870.

Un jeune garçon a trouvé...une comète!

Londres, 17. — Le jeune William Nelson Abbot, l'astronome phénomène âgé de 16 ans, qui habite Athènes et qui, au mois de mars dernier, découvrit l'étoile Beta Cell, annonce une nouvelle découverte. Il déclare que mardi, à midi, il a trouvé une nouvelle comète dans la constellation du Dragon.

Au Comité International des Mineurs à Varsovie

L'immigration des Polonais sera constatée par les organisations

Bruxelles, 17. — *De notre correspondant particulier.* — Le Comité international des mineurs s'est réuni la semaine dernière à Varsovie. QUINTIN et BARTUEL représentaient la France. La Belgique, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre et la Pologne étaient également représentées.

Pour la première fois, le Comité a décidé d'affilier la Fédération des mineurs polonais à la C. G. T. polonaise. Il a ensuite discuté longuement la question de la main-d'œuvre polonaise. Les représentants français ont expliqué que rien que dans le Nord et le Pas-de-Calais il y avait 10.000 Polonais la plus grande partie venant de Wesphalie et de Haute-Silésie.

Finalement, le Congrès a décidé que l'organisation polonaise, d'accord avec la Fédération des mineurs, contrôlerait cette immigration et que serait rétablie la carte du transfert.

Terrible explosion dans une mine de La Mure

Quatre ouvriers grièvement blessés

Grenoble, 17. — Une explosion de dynamite s'est produite dans la mine d'anthracite de Saint-Arey, dans le bassin de la Mure. Quatre ouvriers furent très grièvement blessés ; l'un d'eux, nommé Oballe, père de cinq enfants, est dans un état désespéré.

Aux 150.000 morts de l'Argonne

Le Monument de la Haute-Chevauchée fut inauguré hier

Les Islettes, 17. — Le monument de la Haute-Chevauchée, élevé à la mémoire des 150.000 morts de l'Argonne, a été inauguré aujourd'hui, par le général Gouraud, en présence d'une foule venue de toutes les régions de France.

De nombreuses délégations étaient présentes.

Parmi elles, se trouvaient celles de la Légion américaine ; l'Union Garigaldienne et son drapeau ; des Anciens Combattants de Châlons-sur-Marne ; de la Seine-Inférieure, de la Meuse ; du 89e et du 40e R. I. ; du 26e bataillon de chasseurs à pied ; de l'Union des Anciens Combattants de Paris et de Charleville, des officiers de complément de Châlons, de Verdun, de Blois.

Le Comité central du Souvenir Français s'était fait représenter.

Après avoir évoqué le souvenir des combats qui se déroulèrent pendant quatre années, le général Gouraud a rappelé que c'est sur ce sol de l'Argonne que se mélangea le sang des héros de France, d'Italie et d'Amérique, afin de sauver la France et le monde civilisé.

Le général Gouraud a ensuite exalté le patriotisme du colonel Ricciotti Garibaldi, dont deux fils sont tombés sur les champs de bataille de l'Argonne.

Tous les Allemands ne sont pas partisans du sabotage

Berlin, 17. — Alors que les journaux nationalistes, et notamment la « Deutsche Tages Zeitung » considèrent les actes de sabotage contre les voies ferrées comme un complément de la résistance passive, les journaux modérés les condamnent assez vivement.

Ils exposent, en particulier, que les actes entraînent des représailles de la part des autorités d'occupation.

D'autre part, le gouvernement du Palatinat vient de publier un avis pour inviter les Allemands à s'abstenir d'actes semblables.

Ce manifeste déclare : « Les auteurs de ces attentats pensent pouvoir les justifier par des mobiles patriotiques, mais ils prouvent seulement que leur intelligence est bornée et cela n'excuse pas leurs tentatives criminelles. De tels actes ne servent en rien la patrie ».

M. Mazaryck à Alger

Alger, 17. — M. Mazaryk, Président de la République Tchéco-Slovaque, est arrivé à 16 heures, à bord du « Timgad » ; il a été salué par le délégué du gouverneur général et les membres de la colonie Tchéco-Slovaque

La T. S. F. est encore dans l'enfance

ET MARCONI SE CROIT CAPABLE DE LA PERFECTIONNER

« La T. S. F., dit Marconi, est encore dans l'enfance... ». Une invention récente, qu'il est en train de perfectionner permet déjà, ajoute-t-il, l'émission à 2.250 milles d'ondes nouvelles qui seraient mieux perçues à cette distance que les ondes utilisées jusqu'à présent ne le sont de Paris à Londres.

Elles auraient l'avantage de pouvoir être destinées à un point précis et de ne pouvoir être interceptées par aucun poste que celui auquel elles s'adressent.

Enfin, l'usage de la T. S. F., à dater du jour où cette innovation sera mise au point, ne coûterait plus rien, pour ainsi dire, en comparaison de ce qu'on paie, à l'heure présente, l'utilisation de cette merveilleuse découverte.

Un traité de commerce entre la Belgique et la Tchéco-Slovaquie

Bruxelles, 17. — Des conversations ont été engagées entre le ministre des Affaires étrangères et la légation de Tchéco-Slovaquie à Bruxelles, en vue de l'ouverture de négociations tendant à la conclusion d'un traité de commerce entre la Belgique et la Tchécoslovaquie.

Ces conversations ont été facilitées par la présence à Bruxelles, depuis quelques jours, de M. Dvoracek, délégué par le cabinet de Prague.

Les Amitiés Françaises en Belgique

Les Amitiés Françaises (section d'Ypres), organisent, pour le samedi 23 juin, à 20 h. 30, salle des Fêtes d'Ypres une grande soirée de gala au profit du monument aux morts.

Pour le concert artistique, l'Association « Les Amitiés Françaises » s'est assurée le précieux concours du Cercle Chora « Les XXX », de Lille, qui se fera entendre dans deux grands chœurs de son répertoire « Dieu », de Radoux, et « La Chanson des Vagues », de Riga. En outre, quelques solistes et un opéra comique en 1 acte, « Le Maître de Chapelle », compléteront le programme de cette soirée de gala.

Le dimanche 24 juin, le Choral « Les XXX » interprétera sur la Grande Place, devant les Halles, la célèbre cantate « Tu renaîtras, ô vaillante Belgique ».

A 1 heure, au grand hôtel Ypriana, un banquet amical réunira « Les Amitiés Françaises », d'Ypres, le « Choral des XXX » et les délégations.

La Loi sur les Assurances Sociales est prête

Nos députés la discuteraient très prochainement

Paris, 17. — La loi sur les assurances sociales est prête. Le rapport est déposé depuis la fin du mois de mars dernier. Toutes les commissions intéressées ont été saisies de la question il y a trois mois et, si on attend encore la réponse de deux ou trois d'entre elles, cet avis est maintenant imminent.

La Chambre sait que l'inscription de la loi doit avoir lieu avant la fin du mois, car il est absolument nécessaire que la discussion générale en soit terminée et les premiers articles votés avant la séparation de juillet.

Le texte a été accepté par l'unanimité de la commission, sans distinction de parti. Il apporte au texte primitif de profondes modifications. C'est ainsi que sera codifiée l'application de la loi aux seuls intéressés : ouvriers et patrons, l'intervention de l'Etat étant limitée au contrôle indispensable.

Quant aux fonctionnaires, il y en aura quelques-uns dans les offices et dans les contentieux. Les sept cent cinquante affectés actuellement aux retraites ouvrières et paysannes suffiront amplement à l'application de la nouvelle loi.

Le rapporteur, M. le docteur Grinda, se propose, par un amendement, de demander au gouvernement de ne créer à ce sujet aucun nouveau poste de fonctionnaire. Le contrôle mis à part, la commission a supprimé les fonctionnaires qui seront remplacés par les employés des caisses d'assurances, constituant ainsi une vaste mutuelle nationale.

Le rapporteur a indiqué que dans tous les conseils d'administration, patrons et ouvriers seront à égalité. Les assurés se grouperont librement, suivant leurs affinités sociales et professionnelles, donc c'est en toute liberté qu'ils pourront choisir leurs caisses.

D'autre part, M. Grinda a déclaré que la loi ne constituerait pas une charge pour la production. Les dépenses des assurances ne sont pas des dépenses nouvelles. Les dépenses de la nouvelle loi sont des dépenses de remplacement. Elles se substitueront aux dépenses actuellement consacrées à couvrir les mêmes risques : maladie, invalidité, vieillesse, décès, maternité, charges de famille, dépenses acquittées actuellement sous des formes diverses par les ouvriers, les patrons et la collectivité représentée par l'Assistance publique.

Quant aux charges de l'Etat, elles ont été réduites au strict minimum ; en effet, l'assurance de tous ces risques ne se montera qu'à 80 millions la première année. La loi coûtera dans sa période la plus élevée 275 millions pour revenir en période étale à 146 millions.

L'ex-impératrice Zita est dans la misère

Elle n'a plus qu'environ 70.000 fr. de rente

Budapest, 17. — L'ex-impératrice Zita se trouve en Espagne dans une situation assez précaire, comme on l'a déjà dit. Elle est obligée de vivre, elle et sa suite, avec 1.000 livres sterling.

Sollicitée par plusieurs éditeurs, de vendre ses mémoires, elle a toujours refusé, mais elle se plaint de n'avoir reçu que peu d'aide des pays détachés de l'Autriche. Seule la France s'est montrée généreuse au moment du voyage à Madère et du séjour à Funchal.

La cause la plus directe de cette détresse est la confiance mise par l'empereur Charles en Steiner, arrêté dernièrement à Paris. Ce Steiner, ancien petit employé, avait réussi à capter la confiance de l'empereur Charles qui l'avait nommé consul à Rome, puis à Berne.

Quand l'empire s'écroula, Steiner devint « Conseiller commercial », aux appointements mensuels de 5.000 francs suisses.

En quittant l'Autriche, l'empereur Charles avait été autorisé à emporter 15 millions de couronnes (environ 2 millions de fr. suisses à l'époque) et, avec la vente de plusieurs propriétés qui produisit 5 millions, il pouvait espérer soutenir sa maison. Mais Steiner, devenu baron de Valmod, plaça les fonds chez un banquier de Zurich qui les emporta en Australie. C'est alors, qu'ayant conservé la confiance de son maître, Steiner de Valmod fut chargé de vendre les joyaux de la couronne.

Il est accusé de s'être entendu avec une bande d'aigrefins pour dépouiller la famille impériale.

De ce fait, l'ex-impératrice Zita reste sans ressources.

Un discours de M. Millerand au banquet de la Presse Républicaine

Paris, 17. — M. Millerand a pris la parole à l'issue du banquet de l'Association de la Presse républicaine départementale. Jamais, aux heures les plus critiques, déclara notamment le Président de la République, notre admirable pays ne connut le doute, ni la défaillance, armé de ce merveilleux bon sens qui est sa parure et sa force imperturbable.

Il a marché droit devant lui parce qu'il savait qu'il allait au triomphe de la justice et du droit.

Son idéal n'a pas varié.

Sa confiance n'a pas chancelé

Sa foi dans les destinées est inébranlable.

Il sait que la victoire lui donnera tous les fruits qui lui sont légitimement dus

Journalistes républicains, vous vous montrerez dignes de conseiller et de guider ce peuple aussi grand dans les difficultés de la paix que dans les épreuves de la guerre.

LA RÉVOLUTION BULGARE

Elle pourrait déchaîner une nouvelle guerre

Une intervention armée des nations voisines est possible

Londres, 17. — Le correspondant diplomatique du « Reynolds », dit que les événements de Bulgarie causent une grande anxiété parmi ses voisins. La Petite Entente et la Yougoslavie en particulier, pourraient décider une intervention armée. Ce journal croit savoir que les ministres bulgares à Paris, Prague, Belgrade et Vienne, se refusent à reconnaître le nouveau régime.

Un ex-ministre russe a été arrêté à Sofia

Belgrade, 17. — M. Lebedef, ancien ministre de la Marine russe, sous le gouvernement de M. Kerensky, qui fut pendant la guerre volontaire dans l'armée française, a été arrêté à Sofia, où il se trouvait au moment du coup d'Etat.

M. Lebedef a écrit une série d'ouvrages sur la Bulgarie, publiés en plusieurs langues et était très populaire dans les milieux bulgares.

Tué sur son tender

Dijon, 17. — En gare de Dijon-Perrigny, la machine No 6352 rentrait au dépôt après avoir amené le rapide No 18, venant de Marseille ; le chauffeur Louis Grillot se pencha pour voir les signaux d'entrée ; il heurta le rebord du bâtiment et fut si violemment atteint qu'il expira sur le coup. Agé de 27 ans, il était marié depuis un an.

Ceci ne veut pas dire que fumer coûtera moins cher...

Paris, 17. — Le prix des tabacs fabriqués à l'étranger, des tabacs de vente courante et des tabacs de vente restreinte vient d'être modifié par un nouvel arrêté du ministre des finances publié au *Journal Officiel*. Le tarif de vente étant fixé par kilogramme, il reste à savoir à quel prix sera vendue l'unité, cigare ou cigarette, paquet de cigarettes ou paquet de tabac de poids restreint. Ce calcul fera l'objet d'instructions spéciales aux débitants, lesquelles ne seront appliquées que dans quelques jours.

La fille du Président du Reich s'est mariée

Les époux ont été forcés "d'emprunter" un logement

Berlin, 16. — Le mariage de la fille unique du président du Reich, Mlle Amélie Ebert, avec le docteur Yenicke, attaché à la Wilhelmstrasse, s'est déroulé hier dans la plus stricte intimité. Le mariage civil a eu lieu uniquement en présence de deux témoins. Mme Ebert et le père du fiancé, qui est un gros fabricant de chaussures. Le mariage religieux béni par un protestant, n'a pas eu lieu à l'église, mais dans l'appartement des nouveaux époux. On voulait enlever tout caractère officiel à la cérémonie. Un déjeuner intime a ensuite été donné par le Président du Reich dans le palais de la Wilhelmstrasse.

La crise du logement est telle à Berlin, que les nouveaux époux ont été réduits à louer *provisoirement le logement d'un américain* appartenant à l'Œuvre des Quakers de Berlin et qui séjourne actuellement en Amérique pour plusieurs mois.

Une Fête Franco-Italienne aura lieu à Epernay

Paris, 17. — Une grande fête franco-italienne en l'honneur des soldats italiens tombés en Champagne pendant la guerre, aura lieu à Epernay le dimanche 1er juillet. Elle sera présidée par M. Raiberti, ministre de la Marine et S. E. l'ambassadeur d'Italie à Paris.

M. Raiberti prononcera le matin un discours au cimetière italien de Bligny, puis inaugurera à 14 heures 30, le collège de garçons d'Epernay, en compagnie de M. Appell, recteur de l'Académie de Paris.

Congrès départemental du Nord de la Ligue des Droits de l'Homme

Voici le programme du grand Congrès départemental du Nord de la Ligue des Droits de l'Homme qui se tiendra à Roubaix, le 8 juillet prochain :

A 9 heures. — Réception des délégués et des orateurs du Comité central de la Ligue et des représentants des sections du Nord, Café du Centre, Grand'Place, Roubaix.

A 10 heures. — Congrès, salle des Amicales Laïques, rue d'Alsace. Les lignieurs seront admis aux séances du Congrès sur présentation de leur carte.

A 1 heure. — Grand banquet démocratique. — Souscription f